

Des valeurs « naturalistes »

À plusieurs reprises dans nos précédentes chroniques, nous avons été amenés à évoquer l'émergence de « valeurs naturalistes » dans notre société. Interpellé par un lecteur attentif du blog « *Parlez-vous chimie ?* »⁽¹⁾, nous nous proposons d'expliciter ce que nous entendions par là. Un épisode de l'histoire du rapport entre la chimie et la nature va nous y aider.



Les « valeurs naturalistes » s'expriment aussi bien dans le recours aux « produits naturels » que dans la protection de la nature et le bien-être animal.

Le 5 avril 1894, le chimiste Marcellin Berthelot prononçait une conférence intitulée « *En l'an 2000* », à l'occasion du discours du banquet de la Chambre Syndicale des Produits Chimiques⁽²⁾ : « [L]e problème des aliments, ne l'oublions pas, est un problème chimique. Le jour où l'énergie sera obtenue économiquement, on ne tardera guère à fabriquer des aliments de toutes pièces, avec le carbone emprunté à l'acide carbonique, avec l'hydrogène pris à l'eau, avec l'azote et l'oxygène tirés de l'atmosphère. [...] Car telle est la puissance de la synthèse chimique. Un jour viendra où chacun emportera pour se nourrir sa petite tablette azotée, sa petite motte de matière grasse, son petit morceau de fécule ou de sucre, son petit flacon d'épices aromatiques, accommodés à son goût personnel ; tout cela fabriqué économiquement et en quantités inépuisables par nos usines [...].

L'homme gagnera en douceur et en moralité, parce qu'il cessera de vivre par le carnage et la destruction des créatures vivantes »⁽³⁾.

Cette vision de l'an 2000 n'est pas sans rappeler l'effroyable description par Barjavel, dans *Ravage*, de la production d'un énorme bloc de viande synthétique baignant dans un sérum répugnant. Car en effet, qui de nos jours souhaiterait voir se réaliser la prophétie de Berthelot, alors qu'elle est devenue presque réalisable techniquement ?

Au contraire, pour des raisons trop longues, trop nombreuses à développer ici, et qui feront l'objet de chroniques ultérieures, la tendance actuelle est plutôt aux aliments *bio*, à la phytothérapie et même... aux biocarburants⁽⁴⁾. Autant de pratiques fondées sur des valeurs manifestement différentes de celles de Berthelot, valeur étant à entendre ici au sens de « ce à quoi l'on tient et ce que l'on désire pour le monde et l'environnement dans lesquels on vit. »

Certes les chimistes, bien qu'évidemment préoccupés par les questions environnementales, ne sont pas dupes pour autant de ces « croyances » en la prééminence systématique du naturel sur le synthétique. Purifiés, les médicaments de synthèse ne sont-ils pas également mieux contrôlés que leurs analogues phytothérapeutiques ? N'est-il pas illégitime et capricieux de préférer la vanilline naturelle à la vanilline de synthèse, puisque les molécules en sont parfaitement identiques ? Peut-être...

Mais le (la) chimiste que vous êtes ne restera peut-être plus totalement impassible à la lecture de *Azote*, la 16^e nouvelle du *Système Périodique*⁽⁵⁾ de Primo Levi (1919-1987). Ici, par exemple : « *Que l'alloxanne, destinée à embellir les lèvres des dames, vienne des excréments des poules ou des pythons était une pensée qui ne me tourmentait pas du tout.* [...] *Loïn de*



Photo : S. Querbes

Richard-Emmanuel Eastes est agrégé de chimie, responsable du programme Communication-Éducation-Valorisation-Éthique du Département d'Études cognitives à l'École normale supérieure, président de l'association Les Atomes Crochus et membre du Bureau de la Commission Chimie et Société.



Sucre roux et sel de Guérande : inconsciemment considérés comme plus proches des besoins de l'organisme ?

me scandaliser, l'idée d'extraire un cosmétique d'un excrément – aurum de stercore – m'amusait et me réchauffait le cœur comme un retour aux origines, au temps où les alchimistes tiraient le phosphore de l'urine »⁽⁶⁾.

Et bien mieux, peut-être même serez-vous obligé(e) d'admettre que vous aussi, vous consommez non plus du sucre et du sel bien blancs et bien purifiés, symboles de richesse après la Seconde Guerre mondiale, mais du sucre roux et du sel de Guérande... parce que sous leur forme brute, ils sont probablement plus proches des besoins de votre organisme.

Richard-Emmanuel Eastes,
le 15 avril 2008

(1) www.sfc.fr/blogs.php où nous attendons vos commentaires !

(2) Un extrait plus complet figure sur le blog de la chronique mentionné ci-dessus.

(3) Berthelot M., *Science et Morale*, Calmann-Lévy, 1896, p. 512-513.

(4) Avec les effets dramatiques que l'on connaît sur l'exploitation des surfaces agricoles initialement destinées à l'alimentation.

(5) Levi P., *Le Système Périodique*, Albin Michel, 1987, p. 195-196.

(6) Une citation complémentaire figure sur le blog de la chronique.

Le concours lancé dans la précédente chronique est toujours d'actualité. Trouvez des expressions courantes faisant intervenir l'adjectif « chimique » dans un sens non défavorable, proposez-les en ligne en laissant vos coordonnées et... gagnez !

* www.sfc.fr/blogs.php

